

LE SOIR

Incourt:

«Offrir des soins et des jours d'espoir»

Rédaction en ligne

Mis en ligne samedi 27 février 2016, 14h23

Un « choix de vie » pour un médecin âgé de 65 ans. Il a d'abord formé des médecins et lancé un hôpital mobile. Il entend à présent reconstruire un hôpital détruit par les tremblements de terre.



Pierre Soete et son équipe vont au plus près des populations dans les montagnes pour leur apporter soins et réconforts. Une aide bienvenue pour ces personnes qui ne doivent pas se servir de leurs maigres ressources pour descendre en ville. © D.R.

Quelle humanité et quel don de soi admirable ! Ce samedi 5 mars, c'est à nouveau à ses frais que le fondateur de l'ASBL Nepal Mountain Mobile Hospital (1) va reprendre le chemin de son pays de cœur pour une saison printanière de soin avec son hôpital mobile et pour lancer le projet de reconstruction d'un hôpital à Phaplu dans le district de Solukhumbu. Entretien avec Pierre Soete, un médecin orthopédiste et traumatologue d'Incourt, âgé de 65 ans.

Impatient ?

Des besoins d'aide à combler surtout ! Le Népal est le pays le plus pauvre d'Asie, avec quelque 650.000 habitants, sur les 30 millions d'âmes, qui vivent avec moins d'un euro par

jour. Suite aux tremblements de terre d'avril et mai 2015 qui ont causé la mort de 9.000 personnes et blessé 25.000 autres, on estime qu'il y a eu 500.000 maisons détruites, en plus des hôpitaux, des centres de santé et de 3.000 écoles par terre et qu'il va falloir déplacer 50 villages tant les montagnes sont instables et tant les glissements de terres sont nombreux pendant la période de la mousson.

Étiez-vous présent lors des tremblements de terre ?

J'étais juste revenu pour des raisons familiales avant la première secousse du 25 avril de 7.8 sur l'échelle de Richter, mais je suis reparti dare-dare pour installer un camp à Bacchek, dans le district de Gorkha, où, grâce à l'aide généreuse de la population belge et également d'un versement de 25.000 euros de la Province du Brabant wallon, nous avons pu distribuer des bâches pour s'abriter, 8 tonnes de riz, plus de 1.000 couvertures et des habits pour les enfants. J'ai ainsi vécu la réplique du 12 mai de 7.2 d'intensité et entendu les gens hurler à la mort. J'étais assis par terre, sans possibilité de bouger, voyant la jeep bouger de 50 cm vers la gauche puis d'autant vers la droite. Très impressionnant...

D'où vous vient cette passion pour le Népal ?

Cela a commencé par la montagne, avec trois expéditions sur l'Himalaya. Je me suis intéressé à la culture, j'ai appris la langue et puis, un jour de l'an 2000, est arrivé sur ma table une demande d'un jeune chirurgien orthopédiste de Kathmandu qui voulait agrandir un hôpital de 12 à 120 lits. J'avais 50 ans, mes enfants étaient grands. J'en avais assez de la médecine de consommation ; je voulais offrir des soins à tout le monde sur un pied d'égalité, et ainsi offrir des jours d'espoir. Mes enfants m'ont dit de vivre ma vie.

Mais pourquoi bénévolement ?

C'est un choix de vie, tout simplement. J'étais reconnu par l'ordre des médecins népalais. Cela me suffisait. Et cela me suffit toujours, même si cela me coûte trois fois plus cher pour une place dans un petit avion qu'un Népalais et même s'il faut sans cesse se battre contre la corruption. Moi, je veux avancer, et pas attendre "bholi" ou "demain", comme on me le dit trop souvent là-bas.

Un pari réussi ?

Oui, raison pour laquelle après dix ans, je me suis lancé dans un hôpital mobile pour aller au plus près de la population. Comme je suis devenu grand-mère six fois et qu'une compagne vit mes jours en Belgique, je n'y vais plus que lors des saisons printanières et automnales. Avec une campagne de dix jours et environ 10 ou 12 mille euros, on peut soigner entre 50 et 70 personnes (orthopédie ou gynécologie selon les fois) et payer le personnel népalais et tout le matériel nécessaire.

Et maintenant reconstruire un hôpital...

Celui de Phaplu a été rasé par les tremblements de terre. Grâce à l'aide belge qui n'a pas été entièrement dépensée, je dispose déjà de 250.000 euros pour le début de la construction. Il me faut juste encore trouver 100.000 euros pour la finition et 150.000 euros pour son équipement. Nous espérons collecter cette somme par des conférences, des événements, de nouveaux dons. Mais nous allons aussi mettre en place une structure népalaise pour emmagasiner des fonds en

fabriquant et revendant des sets médicaux stérilisés dans les hôpitaux où l'on travaille encore avec du coton. Ce qui n'est pas très pratique, il faut bien en convenir.

(1) Renseignements via le site Internet www.nmmh.clinic.